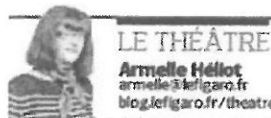


CULTURE

La fable chinoise de Bertolt Brecht

CHRONIQUE Jean Bellorini met en scène « La Bonne Âme de Se-Tchouan », une pièce qui fait paraître les dieux et s'interroge sur le bien et le mal. Un remarquable travail de troupe.



LE THÉÂTRE
Arnelie Hélot
arnelie@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

La Chine de Brecht, il le soulignait, est « à demi européenne ». Pas de vestes bleues, cols Mao, coolies et pagodes dans la version très particulière de Jean Bellorini. Le chef de troupe de la Compagnie Air de Lune a traduit la pièce avec Guilie de la Guillonnière et, après avoir monté *Hélom* de Ferenc Molnár, il donne à *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, pièce de 38-40, une couleur formale. Les costumes, signés Macna Makeleff, tons acidulés et coupes Deschamps-Deschiens, vont dans ce sens. La musique composée par Michalis Boliakis (jouée en direct au piano), Hugo Sablé (en direct aux percussions), et par le metteur en scène lui-même, mêle volontairement les genres, loin de tout ecclésiastique, avec le renfort, sur le plateau, de Teddy Melis (« antibasse »). Créée en 1943 à Zurich, la pièce était accompagnée de la partition du suisse, Huldreich Fritsch. Lorsqu'il reprit *La Bonne Âme* en 1947, Brecht demanda à son ami Paul Dessau une musique nouvelle. La très belle et triste chanson dite « de la fumée », écrite dans les années 1920, en est l'un des joyaux.

Dans un espace en angle et à deux niveaux, avec une échelle de fer étreinte, Bellorini mène sa troupe (une vingtaine d'interprètes) sur un rythme trépidant. L'argument, on le sait, est très particu-

lier : trois dieux (un seul le) sont à la recherche d'une « bonne âme ». Le marchand d'eau (formidable François Deblois) leur indique la jeune prostituée Shen Té (Karyll Elgrichi). Avec l'argent que lui donne ce représentant du destin (Med Hondo), elle s'achète un délit de tabac... Et les ennuis commencent. Heureusement, son cousin, moins vulnérable, Shui Ta, prend ses affaires en mains tandis qu'elle tombe amoureuse d'un bel aviateur velleitaire (Marc Plas).

Deux légendes du théâtre

Il y a de la mélancolie dans cette œuvre. Le monde se disloque, le sol se dérobe et personne n'est heureux. Brecht, évidemment, ne juge pas les quémandeurs, les harceleurs. Il délègue à un couple de vieux la vraie bonté : ils dorment sans poser de questions. Ces deux personnages sont en scène durant toute la représentation. Deux légendes du théâtre les incarnent, Danièle Ajoret et Claude Eyraud.

Shen Té et Shui Ta demeurent une énigme. Chacun à sa manière est seul face à l'hostilité des autres personnages. Bellorini donne aux moments de chants, de musique, une fonction réconciliatrice franchement spirituelle et dans cette petite société en crise, on reconnaît des échos de notre temps.

Le spectacle confirme l'intelligence et le sens du plateau de Jean Bellorini. La joie partagée de la troupe, où les hommes se travestissent en femmes avec malice comme un clin d'œil au secret de Shen Té, est communicative.

Odeon-Ateliers Berthier, Paris XVII^e, jusqu'au 15 décembre. Tél. : 01 44 85 40 40. Puis en tournée jusqu'au printemps.

Bellorini donne aux moments de chants une fonction réconciliatrice, et dans cette petite société en crise, on reconnaît des échos de notre temps.
PASCAL VICTORI
AN FOMART

